

UN BUDGET SOLIDE MALGRÉ LA CRISE

Le budget 2013 marque un engagement fort dans le Projet de ville. p. 2-3

LA PAROLE DES COLLÉGIENS SE LIBÈRE

Le théâtre forum permet de prévenir les violences en milieu scolaire. p. 4

PLAISIR D'OFFRIR ET DE PARTAGER

Essayez le scrapbooking avec Fanny Souvelain et fabriquez une boîte de chocolats. p. 13

À CHACUN SA FAÇON DE FÊTER NOËL

Au-delà des différences, Noël reste un moment de rassemblement et de partage. p. 14-15

Le Stéphanois

Saint-Étienne-du-Rouvray



Bimensuel municipal d'informations locales

du 20 décembre 2012 au 10 janvier 2013 - n° 155



Finances locales

2013, un budget de choix

Le budget 2013 proposé au conseil municipal du 20 décembre se veut sérieux mais refuse toute logique d'austérité. Face aux conséquences de la crise, il concrétise les actions du Projet de ville et maintient un haut niveau de réponses et de services à la population.

Réussir l'équilibre budgétaire est un exercice délicat. Et particulièrement dans la situation de crise économique et sociale et de raréfaction des budgets publics que nous connaissons. Ce budget 2013, préparé depuis plusieurs mois par les services municipaux, comporte encore quelques incertitudes liées aux orientations nationales en cours. Il y a la réforme des

rythmes scolaires: la Ville va la mettre en œuvre dès 2013 mais toutes les dispositions de cette réforme ne sont pas encore tranchées. Et les critères pour bénéficier du fonds d'aide aux communes de 250 millions d'euros annoncé par le gouvernement ne sont pas non plus connus. Citons également les emplois d'avenir. La Ville a l'intention de s'engager dans le nouveau dispositif d'insertion professionnelle des

jeunes non ou peu diplômés. Il reste à connaître plus en détail les conditions de prise en charge des formations qui doivent accompagner le dispositif à l'échelon régional.

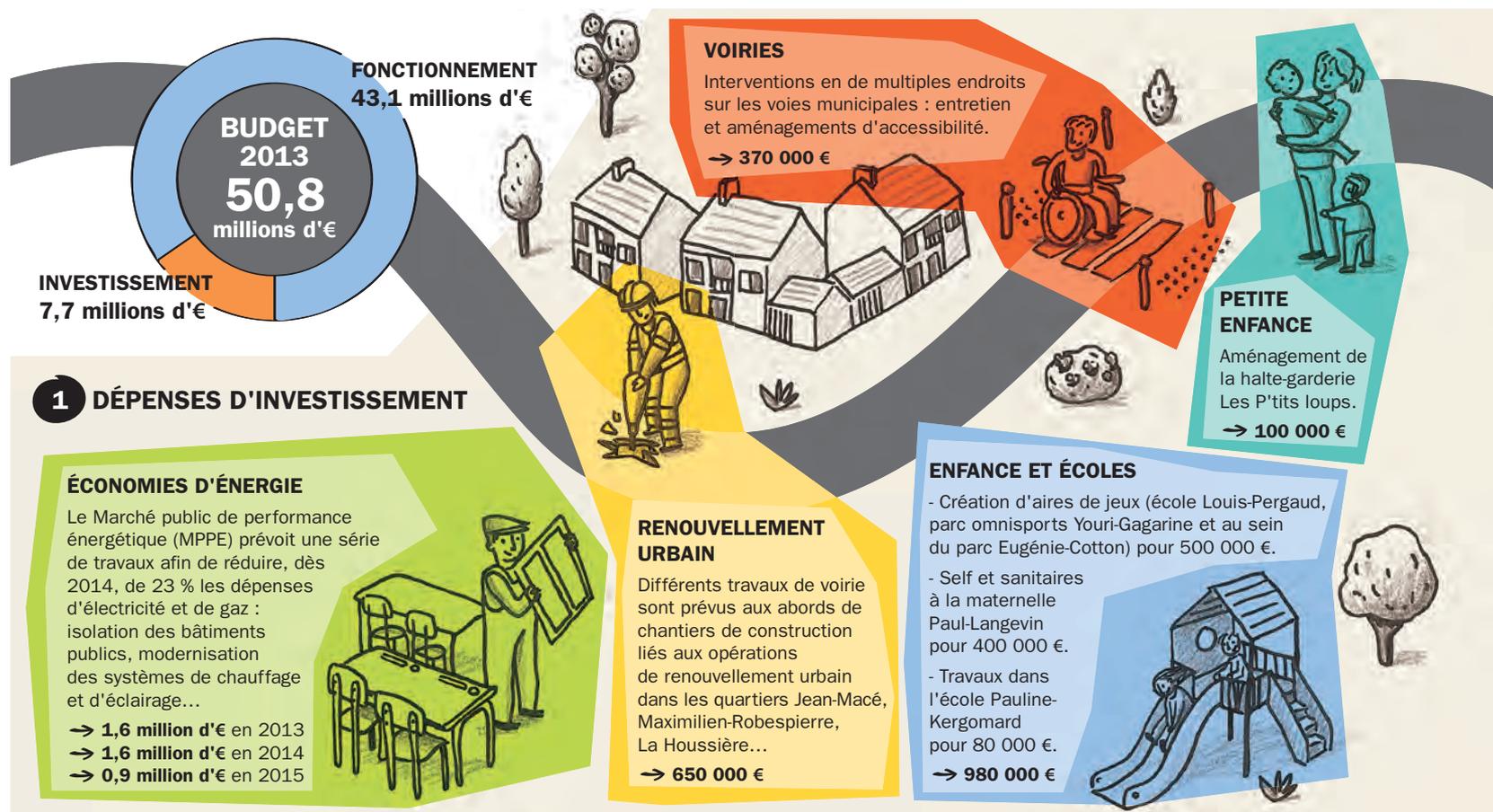
« CONFORME AU PROJET PROGRESSISTE »

Le budget prévu pour 2013 se veut malgré tout solide.

« C'est un budget sérieux, mais pas un budget d'austérité, affirme Joachim Moise, premier adjoint au maire en charge des finances. C'est un budget qui poursuit les choix municipaux du mandat et accompagne le Projet de ville. Il marque un engagement fort dans ce projet progressiste, à la fois économique, social et environnemental. »

L'investissement phare de ce budget est le marché

de performance énergétique. L'élu le qualifie de défi. « Défi pour améliorer le confort des usagers des équipements municipaux et défi pour générer des économies d'énergie. » Ce gros investissement est étalé sur trois ans, et devrait apporter dès 2014 une économie de 23 % en moyenne sur les dépenses de chauffage. Des premiers travaux ont commencé en 2012, principalement dans les chaufferies. Les plus



importants se dérouleront en 2013 avec l'isolation des bâtiments, écoles, gymnases qui le nécessitent.

« MAINTENIR LA QUALITÉ DU SERVICE PUBLIC »

D'autres investissements marquent la volonté de concrétiser les engagements pris et de maintenir un bon niveau de services aux habitants : la création d'aires de jeux, la rénovation de la résidence pour personnes âgées Ambroise-Croizat, le renouvellement du parc d'ordinateurs de plusieurs écoles, l'équipement d'une salle multimédia à la bibliothèque Elsa-Triolet.

Toujours pour répondre aux besoins, la Ville crée des emplois, ou conforte ceux qui ont été créés les années précédentes. « *Nous ne réduisons pas des services pour augmenter les autres*, explique Joachim Moise. *Nous ne voulons pas faire d'économie sur le dos du personnel, ni sur la qualité du service public local.* » Le budget d'aide sociale est également en hausse, de 150 000 €. Le chômage, la précarité des emplois, les trop petits salaires, la hausse du coût de la vie contraignent toujours plus de familles, de personnes isolées, jeunes ou retraités, à demander une aide ponctuelle à la Ville pour faire face aux factures. En recettes, le budget va devoir faire avec le gel de la participa-

tion de l'État, ce qu'on appelle la dotation globale de fonctionnement (DGF). Depuis 2009, la part de cette DGF ne cesse de baisser. Elle a été jusqu'à présent compensée par la dotation de solidarité urbaine (DSU), mais le montant de cette dernière n'est pas encore connu pour 2013. Pour autant, les élus ont choisi de ne pas augmenter le taux des impôts locaux. Saint-Étienne-du-Rouvray compte cette année encore un peu plus de familles, donc plus de foyers fiscaux qui contribueront à augmenter les recettes municipales. « *Mais les impôts locaux sont parmi les impôts les plus injustes*, rappelle Joachim Moise. *Il serait juste que leur mode de calcul soit révisé au niveau national.* » ♦

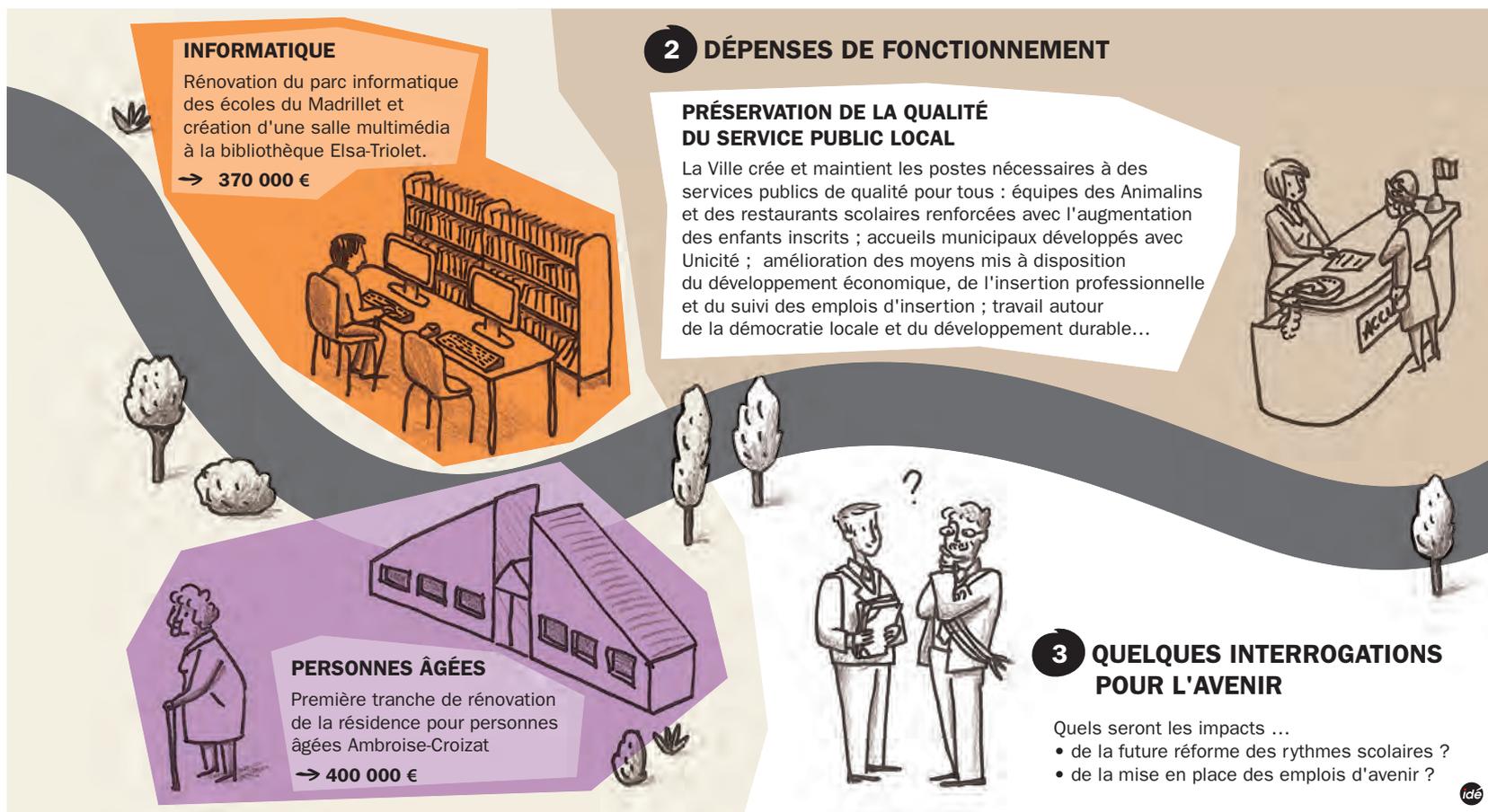
À mon avis



Un budget tourné vers l'avenir

Le budget de la commune a été préparé dans un contexte national toujours très préoccupant. Depuis le début de notre mandat en 2008, il a fallu faire face à la suppression de la taxe professionnelle, à la baisse permanente des dotations d'État, à des besoins nouveaux des familles. C'est dans ce contexte, marqué par de nombreuses incertitudes, que je réaffirme avec force notre volonté municipale de continuer à consolider le service public local et à développer notre territoire. De nombreuses décisions vont être prises dans ce sens pour l'année 2013. Nous mettrons ainsi tout en œuvre pour atteindre les ambitions inscrites dans le cadre de notre Projet de ville : dynamisme démographique et économique, réussite éducative, amélioration de la qualité de nos services, développement humainement durable, solidarité entre toutes les catégories de la population, approfondissement de la démocratie locale. Notre budget est ainsi résolument tourné vers l'avenir et nous permet de construire une perspective de développement pour la commune et ses habitants. Bonnes fêtes à tous.

Hubert Wulfranc, maire, conseiller général



Théâtre forum

Les collégiens jouent le jeu !

Libérer la parole des collégiens pour mieux prévenir les violences et les incivilités en milieu scolaire, c'est tout l'enjeu des ateliers de théâtre forum initiés par la Ville. Ils permettent de restaurer un dialogue avec les adultes et d'éveiller la conscience des élèves.

Concevoir et réaliser avec des collégiens un débat sur des thèmes aussi variés que le racket, la rumeur ou la consommation d'alcool dans un établissement scolaire relève a priori du défi. Rares sont ceux qui sont prêts à aborder ces sujets difficiles avec leurs camarades et plus encore avec des adultes. Pourtant, il suffit d'assister à un atelier de théâtre forum pour réaliser à quel point ce dispositif stimule à la fois la réflexion des enfants et l'écoute des représentants de l'autorité.

« NEUTRALISER LA VIOLENCE EN LA REPRÉSENTANT »

Le 7 décembre, plusieurs classes de 6^e du collège Pablo-Picasso avaient rendez-vous dans la salle Raymond-Devos de l'espace Georges-Déziré. Sur la scène, une jeune élève se fait interpeller par une autre. « Tu vas me faire mes devoirs pour demain sinon je te mets la honte dans tout le collège ! » Désemparée, la victime de cette agression verbale et psychologique hésite. Doit-elle en parler avec un surveillant ? Doit-elle accepter par crainte des représailles ? Doit-elle se révolter et faire face seule ? Il s'agit là d'une des situations préparées en amont par les délégués de classe et des membres de l'association Café crème. Elle

doit servir de base au débat avec les collégiens. Le principe est simple. « Dans un premier temps, les scènes sont jouées par les élèves devant un large public composé des collégiens eux-mêmes, d'enseignants, de surveillants et de représentants de la direction de l'établissement. Dans un second temps, les scènes sont rejouées mais le public peut intervenir à tout moment, interrompre le jeu, donner son avis et faire des propositions alternatives », précise Farid Kerchouche, animateur de l'association Café crème.

La parole est libre. Celui ou celle qui veut exprimer son point de vue intervient directement sur

la scène pour rejouer la situation à sa manière et avec ses propres mots. L'effet de réel est surprenant et tous ceux, adultes ou enfants, qui s'engagent dans cette démarche font preuve à la fois de sincérité et de conviction.

« AUCUN ACTE DE VIOLENCE N'EST ANODIN »

« Cet exercice se révèle souvent très utile parce que certains élèves misent instinctivement sur la surenchère de la violence par rapport à la violence », précise Philippe Lemasle, principal

du collège Louise-Michel. En représentant le réel, il s'agit de démonter les mécanismes de cette violence pour mieux la neutraliser et amener les élèves à devenir eux-mêmes des médiateurs en cas de besoin. Durant ces sessions de théâtre forum, chacun s'exprime selon son titre et sa fonction. Si Farid Kerchouche assure l'animation du débat et la mise en scène, les représentants de la tranquillité publique de la Ville ne manquent pas d'intervenir à leur tour. « Nous n'hésitons pas parfois à replacer la discussion dans le cadre juridique et légal. Aucun acte de violence n'est anodin. Laisser un camarade

se faire agresser sans réagir, c'est bien de la non-assistance à personne en danger. Quand c'est nécessaire, nous rappelons aussi les sanctions voire les peines encourues par ceux qui seraient impliqués dans ces actes de violence et d'incivilité », explique Martin Dermien, responsable prévention.

Financée par la Ville et par le Fonds interministériel de prévention de la délinquance, cette initiative de théâtre forum complète l'ensemble des actions engagées au sein des collèges de la ville en misant sur l'implication des enfants pour faire respecter les droits et les devoirs de chacun. ♦



La parole est libre. Les collégiens peuvent intervenir à tout moment, donner leur avis et monter sur scène.

Commerces : service compris

La Ville renforce son accompagnement à destination des commerçants stéphanois. Elle va à la rencontre de chacun d'eux pour les écouter et présenter la politique municipale dans le domaine. Avec un objectif : répondre aux besoins des habitants.

Dans une ville, le commerce est toujours un sujet ultrasensible. Les habitants réclament des services d'hyperproximité, mais ne prennent pas toujours la peine d'y faire leurs emplettes. Les commerçants souhaitent être soutenus. Quant à la municipalité, sa préoccupation est d'offrir la meilleure qualité de vie à la population et de demeurer un territoire attractif. Et le commerce y contribue évidemment. Il existe donc bien un intérêt commun à toutes les parties : que le tissu commerçant stéphanois réponde aux besoins de la population actuelle, mais aussi future. « *Le commerce est une affaire privée, mais l'on peut considérer qu'une offre commerciale en nombre et de qualité constitue un vrai service de proximité auquel les habitants sont attachés, estime Fabienne Burel, adjointe au maire en charge notamment du développement économique et de l'emploi. Il est donc tout à fait normal que la Ville se préoccupe des commerçants et les accompagne, même si elle dispose d'assez peu de leviers.* »

Afin de renforcer son action, le service municipal des affaires économiques vient de s'étoffer avec le recrutement d'Hélène Foucher. Elle va prochainement aller à la rencontre de tous les commerçants, avec Fabienne Burel. « *Dans un premier temps, il s'agit de se présenter, d'écouter les commerçants et aussi de leur faire part de la parole de la Ville, notamment dans le cadre*



L'adjointe au maire, Fabienne Burel, et l'agent de développement économique, Hélène Foucher, vont aller à la rencontre des commerçants stéphanois.

de la réflexion en cours autour du Projet de ville qui fixe le cap pour les années à venir. » Il n'est par exemple pas inutile d'avoir à l'esprit que Saint-Étienne-du-Rouvray prévoit, dans les quinze ans à venir, la création d'un nouveau quartier, permettant d'accueillir près de 6 000 habitants supplémentaires. « *En attendant, nous allons accompagner et valoriser les commerçants,*

en fonction de ce que nous aurons pu récolter lors de nos visites, précise Hélène Foucher. *Comment ? Cela pourra prendre différentes formes : création d'un réseau commercial, mise en place d'actions de communication – pourquoi pas en créant une carte interactive permettant aux clients de mieux visualiser les commerces dans la ville... Nous avons aussi la volonté de valoriser les*

initiatives remarquables des uns ou des autres, de mutualiser des services proposés à la population comme la livraison à domicile par exemple. » ♦

■ **SERVICE DES AFFAIRES ÉCONOMIQUES**
5 avenue Olivier-Goubert.
Tél. : 02 32 91 51 16 ou courriel : affaireseconomiques@ser76.com

Récompenses

Des chefs d'entreprise primés

Le dynamisme des chefs d'entreprise locaux peut aussi se mesurer aux récompenses professionnelles remises par leurs pairs. Ainsi Pascal Lebrun, charcutier au Madrillet, s'est vu remettre pour la deuxième année consécutive une mention nationale pour son boudin blanc nature ; ainsi qu'une médaille de bronze dans la catégorie « création » pour une recette de boudin blanc canard/pêche. Le tout attribué par la confrérie de la ville d'Essay. « *Ce sont des récompenses*

gratifiantes. Les clients apprécient la démarche et le fait que la qualité soit reconnue par des professionnels », souligne le charcutier.

Dans un autre domaine, l'entreprise Bonbons Barnier vient également de se distinguer en décrochant le 5 décembre dernier le trophée de la « démarche internationale originale ». Ce Primex, Prix de la motivation à l'exportation, est décerné par la Chambre de commerce et d'industrie International Normandie et vise à

valoriser les meilleures performances des entreprises régionales dans le domaine. Pour faire face aux difficultés économiques de 2009, l'entreprise a fait le pari de mutualiser sa démarche à l'export avec deux autres entreprises commercialisant des produits complémentaires de même qualité (chocolat, nougat). Démarcher les mêmes clients permet d'être plus efficace et de limiter les frais. ♦

RENDEZ-VOUS

De retour le 10 janvier

La rédaction et les diffuseurs du *Stéphanois* vous souhaitent de bonnes fêtes de fin d'année et vous présentent leurs meilleurs vœux pour 2013. Vous retrouverez le premier numéro de l'année du *Stéphanois* **jeudi 10 janvier** avec l'agenda culturel DiversCité.

Fermeture des services

Lundis 24 et 31 décembre, l'ensemble des services municipaux ouverts au public fermeront à 16 heures.

Agenda 2013

L'agenda 2013 offert par la municipalité sera distribué dans les boîtes aux lettres fin décembre par les diffuseurs du *Stéphanois*.

Pas de permanence Caf pendant les vacances

Les permanences de la Caf sont supprimées pendant les vacances scolaires de Noël. Elles reprendront à la rentrée aux heures habituelles, **mardi 8 janvier**, de 9 à 12 heures et de 13h30 à 16h30 à la Maison du citoyen, place Jean-Prévoist et **vendredi 11 janvier**, de 13h30 à 16h30 à la mairie, place de la Libération.

Horizons 11/25 ans pendant les fêtes

Dans le cadre d'Horizons 11/25 ans, les centres socioculturels Georges-Brassens, Georges-Déziré et Jean-Prévoist accueillent les jeunes **du mercredi 26 au vendredi 28 décembre et du mercredi 2 au vendredi 4 janvier**. Ils seront fermés **lundis 24 et 31 décembre**.

Collectif solidarité

La prochaine permanence aura lieu **mardi 8 janvier**, à 17 heures, à l'espace des Vaillons, 267 rue de Paris. Renseignements au 06 33 46 78 02 ou collectifantiracistes@orange.fr

Les seniors au cinéma

La prochaine sortie seniors au cinéma d'Elbeuf aura lieu **lundi 7 janvier**. Au programme : *Mince alors!*, film de Charlotte de Turckheim. Inscriptions uniquement **lundi 31 décembre** au 02 32 95 93 58, dès 8 h 30.

État civil

MARIAGES Abdelaziz Nasiri et de Asmaa Abdelkader, Abdelkader Sahli et Shahrzad Lakhdar Bouchami, Dominique Lemaire et Ghislaine Bastide.

NAISSANCES Tuana Aksoy, Melvin Berqué, Giulia Bonasera, Layana Chakroun, Imrane Dahkane, Harouna Diop, Djadjouly Drame, Marius Enenkel, Mohammed Habbani, Ilona Jourdaïne, Yassin Laqssil, Ali Toraa, Noham Wafik.

DÉCÈS Fernand Février, Ronald Comont, Jean Fressard, Slimane Khodjerane, Begum Chaudhry, Fatima Royer, Raymonde Demilly, Micheline Leboucher, Jacqueline Le Lièvre, Madeleine Potel, Thérèse Brière, Pierre Dubot, Jacques Struck, Charlette Lenoble, Sébastien Valenza, Philippe Lefebvre, Rahma Hajji, Pierre Patry, Pierre Jouette, Fadma Azirar, Mohammed Djellabekh, Fidencia Garcia, Gisèle Pinel, Jeanne Valero, André Demilly, Claude Hénault, Lucienne Castel, Lucie Lerat, Maurice Letellier, Liliane Vassal.

Permanence égalité emploi

Chaque mardi de 9 à 12 heures se tient à la Mief, Maison de l'information sur l'emploi et la formation, une permanence égalité emploi, organisée par le CIDFF76 (Centre d'information sur les droits des femmes de la Seine-Maritime). Elle est ouverte aux femmes et aux hommes inscrits, ou pas, à Pôle emploi à la recherche d'un emploi. L'accompagnement mis en place dans le cadre de cette permanence propose à ceux qui le souhaitent de s'intéresser à des choix professionnels souvent « réservés » à l'un ou l'autre des genres. Il est également possible de travailler sur les difficultés à mener de front une activité professionnelle et une vie familiale : garde des enfants, mobilité, problèmes de logement, de santé...

• Sur rendez-vous pris directement à la Mief, 3 rue du Jura ou au 02 32 95 83 30.

Sport et handicap : l'ASMCB et l'ASVB 76 labellisés

L'ASMCB, club de football du Château Blanc, et l'ASVB 76, Agglo sud volley-ball, ont reçu le label « Sport et handicap » le 3 décembre au cours d'une cérémonie en l'honneur des clubs seinomarins investis dans cette démarche. La remise du label par le préfet, Pierre de Bousquet, et le président du conseil général, Didier Marie, vient mettre en lumière les efforts des deux clubs en termes de qualité de l'accueil des personnes en situation de handicap. La labellisation se base sur l'accessibilité des lieux de pratique sportive, la qualité de l'encadrement au regard des besoins pour chaque type de déficiences (motrice, sensorielle, mentale) conformément aux besoins inscrits dans la loi du 11 février 2005. Comme tous les clubs labellisés, l'ASMCB et l'ASVB 76 bénéficieront d'un soutien technique, de conseils et de formations adaptées pour les bénévoles et les éducateurs.

Le Stéphanois

JOURNAL MUNICIPAL D'INFORMATIONS LOCALES

Directeur de la publication : Jérôme Gosselin.
Directeur de la communication : Bruno Lafosse.
Réalisation : service municipal d'information et de communication
Tél. : 02 32 95 83 83 - serviceinformation@ser76.com
BP 458 - 76 806 Saint-Étienne-du-Rouvray CEDEX.
Conception : Frédéric Capouillez/service communication.
Mise en page : Aurélie Mailly.
Rédaction : Nicole Ledroit, Sandrine Gossent, Fabrice Chillat.
Secrétariat de rédaction : Céline Lapert.
Photographes : Éric Bénard, Marie-Hélène Labat, Jérôme Lallier, Loïc Séron.
Infographie : agence Idé.
Distribution : Claude Allain.
Tirage : 15 000 exemplaires. Imprimerie : ETC, 02 35 95 06 00.
Publicité : Médias & publicité, 01 49 46 29 46.

PENSEZ-Y

Collecte des déchets

Mardis 25 décembre et 1^{er} janvier étant fériés, les collectes sont décalées d'un jour : celle des déchets recyclables est reportée aux jeudis **27 décembre et 3 janvier**, et celle des ordures ménagères aux vendredis **28 décembre et 4 janvier**.

Noces d'or



Simonne et Alain Lakhdar

Tous deux sont médaillés du travail. Simonne Lakhdar a travaillé en confection puis dans le commerce, Alain Lakhdar a été cheminot. Ils ont désormais une médaille en plus, celle que la Ville leur a remise le 1^{er} décembre pour leurs cinquante ans de mariage.



Michelle et Jean-Jacques Quilan

Beaucoup de Stéphanois les connaissent, ils ont tous les deux été facteurs à Saint-Étienne-du-Rouvray pendant trente-cinq ans dans le vieux bourg et la Cité des familles. Aujourd'hui retraités, ils ont fêté leurs noces d'or le 8 décembre entourés de leur famille et de leurs amis.

PRATIQUE

Fermeture de la piscine

La piscine Marcel-Porzou sera fermée pour entretien à partir de **dimanche 23 décembre**, 13 heures. Elle rouvrira **lundi 7 janvier** à 9 heures.

Fermeture de la Maison des forêts

La Maison des forêts sera fermée **du samedi 22 décembre au lundi 7 janvier** inclus.

Voix de femmes continue...

La chorale féminine du centre Jean-Prévoist a fait ses premières armes lors du festival Chants d'Elles. Les participantes ont voulu continuer et la chorale poursuit donc son parcours, toujours sous la houlette de Guillaume Payen. Elle prévoit maintenant de se produire pour la journée du 8 mars. Les répétitions ont lieu le mardi de 14 heures à 15 h 30 **à partir du 8 janvier**. Les personnes intéressées peuvent se renseigner au centre Jean-Prévoist, Tél. : 02 32 95 83 66.

Exposition-Animation

Au fil de la laine

Filée, tissée, tricotée... la laine de mouton est utilisée depuis longtemps dans beaucoup de pays pour habiller les hommes. Une exposition au centre Georges-Brassens revisite son histoire et ses techniques.

Il est permis et même conseillé de toucher ! L'exposition consacrée à la laine, présentée au centre Georges-Brassens jusqu'au 25 janvier, présente divers échantillons de toisons, brutes, filées, cardées, tissées, feutrées, issues de différentes races de moutons. Le centre socioculturel entend remettre à l'honneur ce matériau naturel, aujourd'hui délaissé au profit du synthétique. « *Les textes en vigueur considèrent – étonnamment – la laine comme un déchet, alors que c'est une matière première utilisée dans de nombreuses cultures* », s'indigne Bertrand Pécot, le directeur du centre.

Cette initiative s'inscrit dans une démarche continue du centre invitant à explorer l'environnement local et ses richesses, et à interroger nos modes de consommation. De la toison animale aux étoffes, du rouet au fuseau, l'exposition suit l'histoire très ancienne des usages de la laine – jusqu'à aujourd'hui où on la redécouvre dans l'isolation des bâtiments.



« La laine est désormais considérée comme un déchet alors que c'est une matière première utilisée dans de nombreuses cultures. »

Avec l'exposition, trois séances d'atelier permettront aux curieux de s'essayer à transformer le poil de mouton en fil de laine. Elles sont animées par Frédéric Leleu, qui a fait du travail de la laine son métier. « *Je fais souvent des démonstrations sur les marchés et cela capte tou-*

jours un public intéressé, souligne-t-elle. Cela réveille des souvenirs chez les plus vieux et ça parle à l'imaginaire des enfants. » À côté du filage au rouet, elle propose de s'exercer au cardage, c'est-à-dire au peignage de la laine, un peu fatigant, et au feutrage, plus facile : « *C'est une technique de fabri-*

cation textile aussi ancienne que le filage, explique la jeune femme. Aujourd'hui, le feutrage à l'aiguille est très tendance. » Les ateliers ont lieu mercredi 9 et 23 janvier, ainsi que samedi 19, de 14 à 17 heures. Il est indispensable de s'inscrire auprès du centre Georges-Brassens, car les places sont

limitées. Les enfants à partir de 10 ans peuvent participer à condition d'être accompagnés d'un adulte. ♦

■ EXPOSITION

• **Jusqu'à vendredi 25 janvier, centre Georges-Brassens, 2 rue Georges-Brassens. Tél. : 02 32 95 17 33.**

(Très) jeune public

Folifola, un peu, beaucoup, à la folie

Un même décor, mais deux versions pour Folifola, la création jeune public de la compagnie Des pieds et des mains. Juste avant les fêtes, Mathieu Lair et Lynda Hamadouche transportent les enfants dans leur pays des merveilles. Ici pas de lapin ni d'horloge, mais des sonorités africaines et cubaines et de très nombreux instruments à découvrir : sanza, n'goni, kora, chimes, congas, calebasse. Dans la

version imaginée pour les tout-petits, dès 4 mois, deux personnages évoluent sous un mobile géant et communiquent en utilisant des onomatopées et des gestes rythmés. Des saynètes poétiques se succèdent afin de maintenir l'attention des enfants. Pour les plus grands, *Folifola* déroule l'histoire de Lili Baila partie sur les traces des Folifolas – d'étranges personnages qui communiquent par le chant et la danse –

poursuivant ainsi un travail de recherche entamé par sa grand-mère. Un conte tendre et drôle. ♦

• **Folifola, samedi 22 décembre, espace Georges-Déziré, salle Raymond-Devos, 271 rue de Paris. Réservations conseillées au 02 35 02 76 90. À 10 h 30, représentation pour les tout-petits : de 4 mois à 2 ans. À 16 h 30 : à partir de 3 ans... Cette séance sera précédée d'un goûter.**



Disparition

Kijno, artiste généreux

Le peintre Ladislav Kijno est mort fin novembre, à l'âge de 91 ans. Il fait partie des artistes qui ont apporté beaucoup à la vie culturelle stéphanaise.

Mondialement connu par ses toiles et ses séries de papiers froissés inspirés de la paix, l'Algérie, le Chili ou la Chine, Ladislav Kijno était né à Varsovie en 1921. Son père, musicien, avait été déporté par le régime tsariste avant de se réfugier à Lille et de devenir mineur. Ladislav Kijno a suivi des études de philosophie avant de commencer à peindre à partir de 1945.

Peintures, papiers froissés et gravures font partie des collections municipales.

Les Stéphanois ont pu avoir un aperçu de la diversité de son œuvre, lors d'une exposition au Rive Gauche, fin 2010. Il y



Ladislav Kijno devant sa fresque *Hommage à Louise Michel*, en cours de réalisation en 1971.

a aussi la fresque réalisée avec le céramiste Luigi Guardigli pour le collège Louise-Michel et dont la restauration a été fêtée il y a

deux ans. « Ce n'était pas seulement un peintre, c'était aussi un combattant au sein de l'Union des arts plastiques au niveau

national, se souvient Jérôme Gosselin, adjoint au maire à la culture. Avec d'autres, il a milité pour faire reconnaître le statut des artistes peintres et leur droit à la sécurité sociale, ou pour défendre les ateliers d'artistes dans Paris. Il était peintre dans une société, dans la réalité. Il venait d'un milieu modeste mais était en même temps très cultivé, musicien, lecteur. C'était un homme d'expérience qui faisait profiter les autres. Je me souviens de débats où il participait... Il ne comptait pas quand il donnait, même si c'était des commandes. Il apportait toujours quelque chose en plus, il a apporté beaucoup à la création plastique stéphanaise. » ♦

Hommage à Albert Féraud

En janvier, l'Union des arts plastiques rend hommage au sculpteur Albert Féraud, ami proche de Ladislav Kijno. Ils avaient travaillé à des œuvres communes. La Ville possède plusieurs œuvres de ce sculpteur disparu en 2008, dont la table d'acier et de verre installée dans le hall du Rive Gauche et *Le Signal* qui se dresse devant la mairie, place de la Libération.

• Exposition du 12 janvier au 14 février au Rive Gauche et au centre Jean-Prévost. Vernissage samedi 12 janvier à 17 heures au Rive Gauche puis à 17 h 45 au centre Jean-Prévost.

MONVILLE OPTICIEN



Béatrice et Igor vous présentent tous leurs vœux de bonheur pour ces fêtes de fin d'année 2012

Idées de cadeaux pour Noël :

Solaire de marque (Ray Ban, Versace, Guess, Vogue, D&G, et pour les enfants Barbie et Spiderman)

Face à clipper sur vos lunettes pour la conduite de nuit
Face 3D à clipper sur vos lunettes pour le cinéma, la TV et l'ordinateur
Loupes

Place Ernest Renan - Saint-Etienne-du-Rouvray
Métro : E. Renan - Tél./Fax : 02 35 65 55 66

Entreprise qualifiée



CRIVELLI SARL

Couverture • Zinguerie • Ramonage
Isolation • Démoussage • Tubage cheminée
Pose de panneaux solaires

Créée en 1980

Spécialiste en Isolation Extérieure

Bureau : 8h - 12h / 13h30 - 17h

E-mail : sarl.crivelli@free.fr

www.crivelli-sarl.com • Fax : 02 35 65 37 58

ZI du Madrillet • rue de la boulaie

76800 ST ETIENNE DU ROUVRAY

L'énergie est notre avenir économisons-la !

02 35 65 28 78

Commerçants • Artisans • Entreprises

Annoncez-vous dans

Le Stéphanois

Diffusé chez tous vos clients résidentiels ou professionnels,
Distribué dans toutes les boîtes aux lettres



médias & PUBLICITE



Contactez dès à présent **Léo SARRABEYROUSE**
au 06 48 07 91 73 - lsarrabeyrouse@groupemedias.com
Interlocuteur unique pour vos campagnes publicitaires
Tél : 01 49 46 29 46 - www.groupemedias.com

Élus communistes et républicains

La crise économique s'approfondissant, les salariés et leurs organisations syndicales demandent aux pouvoirs publics de faire preuve de volontarisme politique pour stopper la saignée d'emplois industriels qui touche notre pays.

Le combat des salariés de l'aciérie ArcelorMittal de Florange pour obtenir la nationalisation, au moins temporaire, de leur entreprise menacée de fermeture a réhabilité auprès de l'opinion publique l'idée d'une maîtrise publique des secteurs économiques stratégiques du pays. Une idée qui a fait son chemin au sein d'une partie du gouvernement et plus près de nous, à Alizay, où le Département de l'Eure vient de racheter la papeterie M-real fermée par son propriétaire pour la revendre à un industriel.

L'État devant se porter garant de l'indépendance énergétique du

pays, celui-ci ne doit pas hésiter un instant à nationaliser la raffinerie de Petit-Couronne qui est rentable, en l'absence éventuelle d'un repreneur privé. Cette prise de contrôle, les élus communistes et leurs partenaires du Front de gauche proposent de l'inscrire dans un projet plus global de création d'un pôle public de l'énergie. Libéré des exigences des actionnaires, ce pôle public aurait vocation à rendre le droit à l'énergie effectif pour tous.

Hubert Wulfranc, Joachim Moyses,
Francine Goyer, Michel Rodriguez,
Fabienne Burel, Jérôme Gosselin,
Marie-Agnès Lallier, Pascale Mirey,
Josiane Romero, Francis Schilliger,
Robert Hais, Najia Atif,
Murielle Renaux, Houria Soltane,
Daniel Vezie, Vanessa Ridel,
Malika Amari, Pascal Le Cousin,
Didier Quint, Serge Zazzali,
Carolanne Langlois.

Élus socialistes et républicains

Après l'entrée en vigueur des emplois d'avenir le 1^{er} novembre dernier, c'est une deuxième arme massive anti-chômage qui vient d'être mise sur les rails par le gouvernement avec l'adoption du projet de loi sur les contrats de génération.

L'ambition est grande, celle de permettre à 500 000 jeunes de trouver ou de retrouver le chemin de l'emploi et à autant de seniors d'être maintenus dans l'emploi jusqu'à la retraite.

C'est une chance pour l'emploi, c'est une chance aussi pour la démocratie sociale.

Fruit d'une négociation sociale interprofessionnelle conclue par un accord unanime, les contrats de génération prendront la forme de négociations entreprise par entreprise.

Les élus socialistes se félicitent que

les contrats de génération, engagement du programme présidentiel, soient aujourd'hui une promesse tenue de plus, et la plus belle qui soit : la solidarité entre les générations dans le combat pour l'emploi et la possibilité pour chacun de transmettre le fruit d'une vie de travail.

Pour nous écrire, nous joindre ou nous rencontrer : Groupe des élus socialistes, 4 rue Ernest-Renan, 76800 Saint-Étienne-du-Rouvray, Tél. : 02 35 65 27 28 ou 06 86 65 60 60, courriel : ps.ser@free.fr

Rémy Orange, Patrick Morisse,
Danièle Auzou, David Fontaine,
Daniel Launay, Thérèse-Marie Ramarosan,
Catherine Depitre, Philippe Schapman,
Dominique Grevrand, Catherine Olivier.

Élus UMP, divers droite

Tribune non parvenue au moment de l'impression

Louissette Patenere,
Samir Bouzbouz,
Sylvie Defay.

Élue Droits de cité, 100 % à gauche

Nationalisation n'est pas un gros mot ! Les salariés de Florange l'ont mis en avant pour s'opposer au massacre des emplois, à la casse des outils industriels. Le Medef sort les griffes : « Nationaliser, c'est une atteinte au droit de propriété. » Horreur ! Le gouvernement recule.

Pourtant, aux États-Unis, pour sauver une banque, l'État a su donner d'énormes fonds publics et nationaliser pour éviter la faillite des capitalistes. Ceux qui n'y trouvent rien à redire, hurlent et s'indignent lorsqu'il faut sauver les emplois. Ce qui leur fait peur aussi, c'est le pouvoir des salariés de contrôler l'entreprise nationalisée.

Oui à la nationalisation de Florange et de Petroplus. Le sort de Petroplus est entre les mains du tribunal de commerce. Depuis quand un tel tribunal décide-t-il en place de l'État ? Le tribunal et le

gouvernement reculent la décision pour épuiser les salariés. Beaucoup d'entreprises sont dans la même situation. Dans l'Eure, M-real a été « départementalisée ». C'est un pas en avant, une victoire. Rendons ce remède contagieux !

Obliger l'État à user des moyens dont il dispose pour sauver l'emploi, voilà ce que nous devons imposer par la mobilisation, tous ensemble, dans une grande bataille nationale contre l'austérité, pour nos emplois.

Michelle Ernis.

Vœux 2013

Regards de Stéphannais

À l'occasion des vœux, une centaine de Stéphannais s'affiche un peu partout dans la commune. Dans toute leur diversité, les habitants témoignent de leur attachement à Saint-Étienne-du-Rouvray, mais aussi de leurs attentes, leurs espoirs, leurs souhaits pour l'année qui s'ouvre. Le début d'un échange et d'un dialogue constructif à poursuivre tout le long de 2013.

Des vœux, cela se partage, s'échange. Alors, pour 2013, que peut-on souhaiter pour Saint-Étienne-du-Rouvray ? Pour le savoir, la Ville a décidé d'aller à la rencontre des habitants, au plus près de leurs lieux de vie ou de travail. Les quatre photographes avec qui *Le Stéphannais* travaille de longue date ont ainsi réalisé cent portraits d'habitants, de commerçants. Ces derniers ont accepté de livrer leur sentiment sur la ville. Ils ont dit aussi leurs attentes, leurs envies et parfois leurs utopies. Ces 100 regards de Stéphannais vont s'afficher en grand, en janvier, sur

les panneaux électoraux, en dix-sept lieux du territoire.

« Cette opération marque une nouvelle étape du dialogue que nous souhaitons mettre en place avec les Stéphannais. En 2011 et 2012, nous avons organisé un cycle d'assises et de rencontres auxquels étaient conviés les habitants et plus largement les usagers de la ville, rappelle Matthieu Charlionet, chargé de mission démocratie locale. Ces initiatives ont mobilisé un nombre conséquent de personnes qui ont fait part de leurs remarques et propositions. Mais pour ces vœux, nous avons souhaité aller directement à la rencontre de ceux qui

ne se manifestent pas toujours. » Bruno Lafosse, directeur de la communication, précise : « Par cette action, nous avons voulu donner la parole et rendre visible aussi toute la diversité de la population et pas uniquement celle qui fréquente nos équipements publics ou répond habituellement présent à nos invitations. »

UNE VISION ASSEZ POSITIVE

Le photographe Jérôme Lallier a senti « un grand intérêt de la part de [s]es interlocuteurs à pouvoir témoigner, ils ont apprécié d'avoir

l'opportunité de s'exprimer ».

Alors, que disent ces Stéphannais croisés au coin de la rue, au pied de leur immeuble ou à la sortie de la boulangerie ? « Globalement, les personnes qui ont accepté de participer ont une vision positive de leur ville », note la photographe Marie-Hélène Labat. Ce que confirme son confrère Jérôme Lallier : « Les gens sont très attachés à leur ville. » Loïc Seron d'ajouter : « Spontanément la plupart des personnes m'ont dit : "J'aime ma ville, j'ai envie d'y rester". Ceux qui vivent ici depuis des décennies notent le chemin parcouru. » Ainsi Marie-Claude se souvient qu'en trente-cinq ans, « elle





a observé de nombreux changements positifs ». C'est par exemple le cas en matière d'urbanisme selon Abdallah qui cite le « nouveau visage de certains quartiers avec de petits lotissements ». « C'est sûr, la ville rajeunit plus vite que moi ! » s'amuse de son côté Charles. Le cadre de vie change et les Stéphanois rappellent sans cesse leur attachement à la propreté, la sécurité, aux parcs, à la forêt... à leur environnement au sens large.

Certains, à l'image de Michel, Jason, Corinne, Stan ou Brigitte l'assurent, ils sont tellement bien ici qu'ils n'imaginent pas partir. Et puis il y a ceux qui veulent convaincre que leur ville a changé. Le photographe Éric Bénard a entendu à plusieurs reprises que l'image de Saint-Étienne-du-Rouvray, telle qu'elle perdurait encore parfois dans l'esprit d'habitants de l'agglo, ne correspondait plus à la réalité. « Venez voir ! » ont d'ailleurs lancé quelques

Stéphanois. À plusieurs reprises, le thème de la mixité de la population a été mis en avant. Tony relève ainsi que « le mélange des cultures se passe très bien dans notre ville ». Tout comme Esther qui considère qu'il s'agit là d'une « richesse ».

DES ATTENTES AUSSI

Pour autant, tout n'est évidemment pas rose. Il y a les inquiétudes liées aux difficultés quotidiennes qui

s'expriment, le manque de moyens et d'emplois. Jérôme Lallier a ainsi recueilli les confidences d'habitants qui ont le sentiment que leur quartier n'a pas évolué aussi vite que d'autres. Que leur situation personnelle n'a pas suffisamment bénéficié des opérations de renouvellement urbain et d'amélioration du cadre de vie.

Des préoccupations récurrentes ont souvent été citées : le logement ou encore le commerce. Ainsi Rémy



assure être « *bien dans sa ville, mais les commerces disparaissent* ». Pierrette trouve également qu'il faudrait « *améliorer le commerce de proximité* ». Angéla aspire pour sa part à « *plus de lien entre le nord et le sud* », dans une ville qui s'est construite autour de son centre ancien d'une part, et sur le plateau du Madrillet d'autre part. Les transports en commun sont également revenus fréquemment dans les souhaits des Stéphanois. Si les étudiants apprécient le Noctambus – qui leur permet de circuler durant la nuit, une fois que le service de métro est terminé – nombreux sont ceux qui trouvent que les lignes de bus traditionnelles ne sont pas satisfaisantes. Pour les enfants, les parents et les assistantes maternelles réclament plus de jeux dans les parcs.

« VRAIMENT CHOUETTE ! »

Et puis il y a ceux qui n'ont pas souhaité s'exprimer publiquement, s'afficher dans la ville, mais qui en discutant avec les photographes

venus à leur rencontre ont évoqué leurs malaises ou griefs. « *C'est notamment le cas de jeunes manifestement en rébellion contre les institutions* », observe Marie-Hélène Labat. Cette jeune femme est d'ailleurs au cœur des préoccupations et des souhaits de nombre de Stéphanois. « *Les habitants ont exprimé une inquiétude par rapport à cette jeunesse parfois un peu perdue. Ils demandent une plus grande prise en compte de ses besoins, plus d'éducateurs, plus de moyens...* » rapporte Jérôme Lallier.

Au final, nos quatre arpenteurs photographes sont parvenus à saisir le pouls de la cité. « *Ce qui est manifeste*, résume Loïc Seron, *c'est cette conscience des habitants de la dimension sociale de la politique de la Ville.* » « *Ceux qui ont répondu avaient vraiment à cœur de valoriser leur ville* », selon Eric Bénard. Jérôme Lallier conclut : « *C'était passionnant d'aller à la rencontre des habitants. Cela conforte dans l'idée qu'il existe ici une intelligence humaine vraiment chouette !* » ♦

Des vœux près de chez vous

Là encore par souci de favoriser un dialogue réel et constructif avec les habitants, la Ville met cette année en œuvre des cérémonies de vœux décentralisées. Il s'agit pour 2013 d'aller au plus près des habitants... Chaque foyer sera destinataire d'un courrier d'invitation. Quatre cérémonies vont ainsi être organisées à la salle festive, au gymnase André-Ampère ou Jean-Macé en fonction du lieu de résidence. À chaque fois, le maire profitera de ces rencontres, en petit comité, pour présenter la réflexion et les actions mises en œuvre dans le cadre du Projet de ville. L'occasion pour chacun de s'informer et d'engager la discussion avec les élus. Un livret rassemblant l'ensemble des témoignages sera remis aux participants.

Réagissez !

« *100 regards de Stéphanois* » a permis de donner la parole à des hommes, des femmes et aussi quelques enfants. Cette opération est également là pour nourrir le dialogue entre les élus, les agents et les habitants, les usagers, de la ville. Elle suscitera peut-être des réactions, des commentaires. C'est le but !

Chacun est donc invité à se saisir des moyens mis à sa disposition pour faire part de ses remarques ou suggestions. Pour cela, plusieurs outils existent. Le courrier : Monsieur le maire, place de la Libération BP 458, 76806 Saint-Étienne-du-Rouvray Cedex. Internet : il est possible de réagir à l'ensemble des articles d'actualité mis en ligne sur le site saintetiennedurouvray.fr, il existe également une rubrique « Signalez un problème » ou celle offrant la possibilité de s'adresser directement à Hubert Wulfranc avec la rubrique « Dites M. le maire ». Et aussi le compte Twitter, twitter.com/MairieSER



Les petits papiers de Fanny

L'esprit de Noël semble animer toute l'année la pétillante Fanny Souvelain. Pour elle, le plaisir d'offrir et de partager passe souvent par le scrapbooking.

Fanny Souvelain est tombée dans le scrapbooking à la naissance de son premier enfant. Elle a eu envie de lui laisser des souvenirs uniques et personnalisés. Cette activité manuelle et créative permet de personnaliser des albums photos, cartes de vœux et tout autre objet à l'aide de découpes, collages et tampons.

Assez vite, cette passion a pris une place de plus en plus importante dans la vie de Fanny. Elle l'a même fait entrer au sein du centre hospitalier du Rouvray où elle exerce en tant qu'infirmière en psychiatrie. « *En hôpital de jour, nous accueillons des patients souffrant de schizophrénie, de névroses graves... Longtemps, les seules activités de loisirs qui leur étaient proposées se limitaient aux dominos et au Scrabble. J'ai eu envie de faire autre chose. Quand on est passionné, c'est plus facile. Il ne s'agit pas uniquement de les occuper mais bien de trouver des finalités théra-*

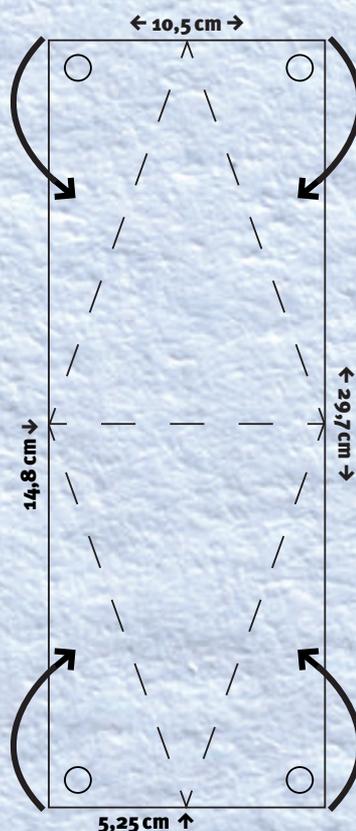
peutiques. Avec le scrapbooking, on travaille tout à la fois la confiance et l'estime de soi, la dextérité, le plaisir de réaliser quelque chose et de se vider l'esprit. Pour le repas de Noël, les patients vont ainsi réaliser toutes les décorations. »

C'est dans cet esprit de partage que Fanny Souvelain s'épanouit, au boulot et plus généralement dans son quotidien où le bouche à oreille des copines et de la famille lui vaut de plus en plus de petites commandes. Depuis un peu plus d'un an, elle anime un blog sur internet qui compte aujourd'hui 160 abonnés et près de 400 visites par jour. Ses créations ont retenu l'attention de webzines – des magazines en ligne – et aussi d'un spécialiste de la vente de produits créatifs... Elle devrait prochainement animer des ateliers au centre socioculturel Georges-Brassens. ♦

• Le blog : fannyscrap.blogspot.fr
ou le mail : fannyscrap@sfr.fr



La boîte de chocolats à faire soi-même



Étape par étape...

- 1) Choisir une feuille de papier couleur (type Canson)
- 2) Découper un rectangle de 10,5 x 29,7 cm
- 3) Marquer le pli à 14,8 cm
- 4) Faire une marque en haut et en bas à 5,25 cm et tracer les diagonales
- 5) Plier tous les rabats selon les pointillés
- 6) Avec une perforatrice, trouser les quatre coins de la feuille
- 7) Remplir la boîte de chocolats
- 8) Passer un joli ruban dans les trous et le nouer pour fermer la boîte.

Noël, une histoire en famille

À quelques jours de la fin de l'année, *Le Stéphanois* est allé à la rencontre de plusieurs familles. Temps pour vivre sa foi, se retrouver avec ses proches ou fête des enfants... Noël revêt pour chacune d'entre elles une signification différente.



LARISSA, SIDIK, MALIKA, MANSOUR, CHAMIL ET CEDA IDIGOV
Autour du sapin

Larissa et Sidik Idigov fêteront cette année Noël à Saint-Étienne-du-Rouvray avec leurs enfants. *Le Stéphanois* les avait rencontrés il y a trois hivers quand ils vivaient à la rue ou à l'hôtel, après avoir fui la guerre en Tchétchénie.

Soutenue par le Collectif solidarité, la famille a pu obtenir le statut de réfugié. Larissa a accouché de sa petite fille, CEDA. Et la famille, après plusieurs mois passés à Evreux, s'est rapprochée de Rouen et du CHU car CEDA est souvent malade.

Son frère Chamil va à l'école, les plus grands, Malika et Mansour, au lycée. Sidik et Larissa cherchent un travail, c'est évidemment difficile. Larissa a suivi les cours de l'association d'Éducation et formation pour apprendre le français, « *mais si je reste à la maison, je vais oublier la langue* », s'inquiète-t-elle. Pour Noël, ils feront la fête comme ils le faisaient dans leur pays, même s'ils sont musulmans. « *En Tchétchénie, la moitié des gens font la fête, et l'autre moitié non, mais il y a des grands sapins décorés dans les villes et il y a des cadeaux dans les écoles. Noël, c'est pour tout le monde* », raconte Larissa.

Chez eux, il y aura donc un sapin

et des cadeaux pour les enfants. Et un grand repas. Pas de plats préparés ou surgelés, tout est fait à la maison. « *Dans nos traditions, il y a d'abord deux ou trois salades différentes*, explique Larissa. *Ce sont des salades de légumes. L'une est faite de pommes de terre à la crème avec des petits pois et des carottes. Une autre se fait avec du concombre et du chou. Une troisième avec du crabe, des œufs durs et des champignons. Après, il y a un plat de poulet et une tourte à la viande.* » Pour le dessert, c'est la fille aînée, Malika, qui réalise les gâteaux. ♦

**CLAUDINE
ET ADRIEN MANCHON**
Avec la paroisse

Claudine Manchon vit avec deux de ses trois garçons. Elle est veuve depuis plusieurs années, et le plus grand de ses fils a pris son autonomie. Ils passeront Noël ensemble très simplement. « *On réveillonne en famille, avec un repas plus sympa qu'à l'ordinaire mais pas de grand tralala. C'est un temps en famille, pas un temps de la société de consommation* », prévient Claudine.

Pour cette famille catholique pratiquante, Noël se passe aussi avec la paroisse, et commence début décembre avec le temps de l'Avent. Dans la cuisine, qui sert de pièce à vivre, les quatre bougies de l'Avent ont pris place à côté de la crèche, elles sont allumées au fil des semaines.

« *Chaque dimanche de l'Avent fait référence à un évangile particulier : veiller, préparer la route...* » explique Claudine qui s'occupe de la catéchèse au sein de la paroisse après son travail. Au milieu de la crèche est posée une bible. Ce n'est que la



nuit de Noël qu'elle sera remplacée par la figurine de l'enfant Jésus. Ici, la foi guide la fête. Il y a aussi la messe de minuit qui, maintenant, est célébrée plutôt vers 18 h 30. « *Il a fallu s'adapter, sinon on n'est pas nombreux*, commente Claudine.

« *Avant, on mangeait en famille et on allait tous à la messe. Aujourd'hui dans les familles, certains croient, d'autres non. Faire la messe avant le repas est plus simple.* »

Que Noël soit pour certains une fête sans signification religieuse ne gêne

pas cette famille catholique. « *C'est la liberté de chacun*, estime Claudine. *Et des non-croyants font des choses très bien. Ce qui ne me plaît pas, c'est la débauche de nourriture, de consommation, c'est affolant.* » ♦

**MARION
MARTIN-BARRERO,
SØREN LAINÉ,
MATHIEU ET LIA VILELA**
Une fête de familles

Dans cette famille recomposée, la fête de Noël se vit en famille. « *Et il y a plusieurs familles, donc plusieurs fêtes* », explique Mathieu Vilela en souriant. Le lieu change tous les ans, mais c'est « *toujours un moment où on passe du temps avec les gens qu'on aime* », souligne Mathieu. « *Mais différemment dans chaque famille*, précise Marion. *Dans une, on fête aussi les rois, parce que mon père est espagnol. Dans une autre, c'est une grande famille, avec plein d'enfants et de cousins.* » Il y a aussi, chez eux, le Noël des copains qui rassemble les copains des enfants, les enfants des amis, et où « *plein de petits cadeaux sont tirés au sort* », explique Marion. C'est l'occasion pour Mathieu, le père de famille, de tester des recettes de pain d'épices. Car Noël est avant tout la fête des enfants. La maison est décorée un peu partout de cloches, guirlandes,



chérubins, des pères Noël en tous genres, certains fabriqués en carton et coton avec les enfants, sans oublier le calendrier de l'Avent qui distribue des bonbons, et un gros

sapin qui trône dans la salle à manger. Søren et Lia ont l'avantage de recevoir des cadeaux plusieurs fois, car le père Noël les suit partout et connaît les adresses de toute la fa-

mille. Au pied du sapin, à côté des chaussons rituels, l'habitude est de mettre un peu de lait et des biscuits pour le bonhomme en rouge qui passera dans la nuit. ♦

Plus d'une corde à leur harpe

Anaëlle Akintola et Isabelle Monteils, deux élèves du conservatoire de musique et de danse, viennent de remporter un concours national de harpe. Elles nous disent pourquoi elles en pincent pour cet instrument.

La harpe est magique. Méconnue, mais magique. Les premiers prix remportés par deux élèves du conservatoire lors d'un récent concours national sont une occasion en or de mettre en lumière un instrument dont les premières traces remontent à la préhistoire. Dans l'imagerie populaire, la harpe est l'instrument des anges et des frêles demoiselles. « *C'est bien mal connaître l'objet. Quand on joue sur une grande harpe, c'est très physique au contraire, assure la professeure Cécile Frontier. Il y a d'ailleurs de plus en plus d'hommes dans nos cours !* »

Mais dernièrement c'est bien une femme, Isabelle Monteils, et une jeune fille, Anaëlle Akintola, qui se sont illustrées. Chacune, dans sa catégorie, a réussi à séduire un jury d'experts au sein duquel figurait le compositeur des morceaux imposés en personne : Bernard Andrès, « *un artiste exigeant, qui sait ce qu'il veut entendre* », précise Cécile Frontier.



Pour Isabelle, ce concours représentait un double challenge : réussir à interpréter à la perfection une œuvre contemporaine, mais surtout tordre le coup à ce fichu trac capable de la paralyser complètement. « *Mon objectif était d'aller au bout sans craquer et j'y suis parvenue, se réjouit-elle. J'ai franchi une grande marche dans ma vie de musicienne amateur !* » Sa prof acquiesce : « *Je connais ses qualités, je sais ce qu'elle vaut musicalement, mais jouer seul dans son coin n'est pas une finalité. La musique, ça se partage.* »

« IMPRESSIONNANT »

C'est en écoutant sa grand-mère, harpiste professionnelle, qu'enfant elle tombe en amour pour ce « *bel instrument, au timbre très*

particulier, tellement envoûtant ». Adulte, au gré des nombreux déménagements familiaux en France et à l'étranger, la harpe a toujours fait partie de ses voyages. C'est aussi en famille qu'Anaëlle a découvert la harpe, par le biais d'une cousine : « *J'ai tout de suite flashé pour le son, sa force et aussi les magnifiques arpèges* », se souvient l'adolescente. À ses proches qui lui suggéraient de s'intéresser à un instrument de taille plus modeste, elle a tenu tête. Bien lui en a pris, car la collégienne, en 5^e, en classe à horaires aménagés musique, est douée de l'avis de sa professeure. « *Même si elle me reproche souvent de ne pas assez travailler...* » glisse Anaëlle malicieusement.

« *Contrairement à Isabelle, le fait de lui proposer de participer au*

concours était un booster, une motivation », glisse l'enseignante. Et cela a marché, même si la jeune fille assure avoir beaucoup stressé à l'heure de se présenter face au jury. « *C'était très impressionnant. Au final, nous étions deux ex aequo en tête de ma catégorie, mais il semble que mon interprétation ait fait la différence* », précise-t-elle modestement. Anaëlle semble avoir pris goût à ce type de défi. Ça tombe bien, sa prof lui propose déjà de s'inscrire à un nouveau concours. Mais c'est une autre histoire. ♦

■ CONSERVATOIRE

- Espace Georges-Déziré, 271 rue de Paris, 02 35 02 76 89.
- L'association Harpes en Haute-Normandie, araffard@hotmail.com ou 02 35 72 62 22.